

ENTRETIEN avec DANIEL KAWKA, chef d'orchestre à propos de son essai : « OSE, une poétique de l'orchestre » (livre à paraître chez EST Samuel Tastet Éditeur en avril 2025)

Fondateur de son propre orchestre
« OSE », le chef Daniel Kawka publie un
livre remarquable sur
l'aventure
orchestrale, nourri
de sa propre
expérience « *OSE, une
poétique
orchestrale* ».

Odyssée sans
précédents dans l'histoire symphonique
hexagonale, OSE a réalisé un rêve
musical, artistique et humain qui
impressionne et inspire... Au moment où
l'épopée se referme, l'heure est au



**bilan. Le maestro évoque ce qui l'a animé
et porté ses années durant ; l'idéal
ciblé, les rencontres stimulantes et
fécondes, les programmes dont la plupart
auront été source d'originalité et de
refondation. En prélude à la parution de
son livre événement, Daniel Kawka en
répondant à nos questions, nous fait
pénétrer dans les coulisses de la grande
forge symphonique... Photo ci-dessus :
grand portrait de Daniel Kawka © Felix
Ledru**

**CLASSIQUENEWS : De quelle « poétique » parlez-vous ? Qu'est ce
qui est en jeu dans l'énoncé de ce titre ?**

DANIEL KAWKA : Une poiesis, où l'art d'émouvoir, de toucher au
cœur du sensible, de parcourir des mondes d'évocations, de
beauté, se décline, de la musique pure et abstraite à la
grande forme narrative, à travers l'art des sons. La
« Lyrique », aux sources de nos imaginaires s'invite comme
matrice musicale et sonore de cette poétique de l'orchestre.

L'énoncé du titre invite à parcourir un récit retraçant les
grandes lignes de forces d'une aventure artistique « extra-

ordinaire », celle d'un dessein, où l'orchestre symphonique, comme entité structurée, se fond dans une relation intime et généreuse, entre artistes, œuvres, publics, lieux. Chaque programme de concert tisse un lien sensible entre les œuvres, l'acte d'interprétation sublime le geste instrumental, engage chaque musicien /poète à explorer la quintessence du son. L'expérience même de « Ose ! » s'est engagée sur une redéfinition de l'orchestre, de la pratique en orchestre, d'une respiration collective où l'audace et la créativité, l'esprit, ont présidé et participé à son succès. Il semblerait qu'il existe une autre voie, un autre champ et chant symphonique, une autre poétique sonore, ceux-là même explorés et décrits dans cet ouvrage.

CLASSIQUENEWS : Vous retracez une aventure orchestrale qui est à la fois humaine et artistique... Quels ont été les 2 ou 3 projets / programmes les plus exaltants / formateurs, avec le recul ?



DANIEL KAWKA : Nombreux sont les projets / programmes que vous découvrirez à travers la lecture du livre. Les plus exaltants mettent en perspective une œuvre connue, lui apportant de nouveaux éclairages, de nouvelles clés d'interprétation en la recontextualisant. Le programme « Miroir Ravel » donnait à entendre deux versions du Concerto en sol de Ravel. La première pour accordéon et orchestre. Insolite idée à priori, pour un résultat inouï ! l'accordéoniste Arnaud Methivier interprétait la partie de soliste,

celle du piano originel, obligeant (en raison du timbre singulier d'un instrument plus intimiste) les instrumentistes à adapter leur jeu à un nuancier dynamique inhabituel, déclinant des trésors d'imagination pour trouver les couleurs sonores et les équilibres adéquats, à travers une écoute plus chambriste. Entresol, une création/commande de Laurent Mariusse servait, comme son titre l'indique, de pièce de concert intermédiaire réutilisant les thèmes du concerto dans une forme où l'improvisation permettait à chacun-e d'explorer l'univers mélodique et harmonique du compositeur, selon son imaginaire et sa fantaisie. Arrivant à l'original, toute une poétique du concerto, gourmande, audacieuse, s'engageait, fort d'une expérience collective qui avait, dirions-nous « chauffé à blanc » le désir de revenir à la source, ivre d'une

expérience sensible et digitale, créatrice, dont l'œuvre bénéficia au centuple. Sous les doigts inspirants de Vincent Larderet : avec des pianissimi de rêve, un jeu flexible, sensible, félin, où l'exaltation des deux premières pièces, l'esprit de l'œuvre entrevus sous d'autres dimensions ouvraient l'espace d'une poétique ravélienne autre, sublime. Pour conclure le concert fût donné dans une friche industrielle. Ce lieu insolite rajoutait une part d'incongruité et de mystère. Comme si, hors de la salle de concert qui calibre psychologiquement les œuvres comme objets esthétiques, les œuvres changeant d'espace, de destination, de public, se donnaient le droit d'exister et de sonner autrement.

Dans la même veine je citerais Ring ohne worte. Un Ring sans paroles que l'on doit à Lorin Maazel où l'œuvre trétalogique monumentale se déroule en une heure trente, au cours de laquelle nous avons réintégré un texte, parlé cette fois : celui de Siegfried, Nocturne, œuvre en prose d'Olivier Py, où UN poète de notre temps repense avec ses mots la tragédie de Siegfried, un Siegfried moderne, et avec lui de l'Allemagne de 1945. Les mots s'invitent, déclamés par le comédien Alain Carré, dans les interstices de la musique, et le Ring prend une autre coloration toute autre , il s'agit bien là d'une réécriture poétique, temps fort de la première édition du Léman Lyriques Festival consacré aux grandes pages wagnériennes.

Enfin selon le même principe Take a walk on the Wilde side, pour reprendre le célèbre titre de Lou Reed, avec wild (sauvage) revu en Wilde (Oscar le poète). Le plasticien Robert Nortik a créé un univers d'images et de mouvements chorégraphiques autour de Salomé. L'œuvre, la Tragédie de Salomé de Florent Schmitt ouvre la soirée. Toute l'histoire en est narrée en 25 mn, durée de l'œuvre, un ballet à l'origine. Puis à travers un subtil fondu enchaîné de percussions, débute la danse des 7 voiles, célèbre page d'une autre Salomé, celle

de Richard Strauss, et le drame se resserre alors sur la dernière partie de l'ouvrage, danse, trio, monologue de Salomé sur un continuum d'images diffusée en arrière-scène sur grand écran. Tout y est : la danse, le mouvement, l'image, l'histoire, l'opéra, le drame, l'orchestre vertigineux, le chant, le tout s'achevant sur ces accords d'orchestre terrifiants. Tout est dit.

Je ne peux omettre le spectacle Symbiose. Spectacle co-écrit avec Abdel Sefsaf. Le drame de la Méditerranée, relu sur fond de grève, vague légère heurtant le sable, comme une incantation, projetée en arrière-scène. Les musiques savantes de la Méditerranée (œuvres de compositeurs kabyle, libanais, palestinien, égyptien, grec), les textes lus de Darwich, De Luca, déclamés en arabe, français, se tissent avec le chant, la voix parlée du narrateur ; les styles se heurtent, entre musiques actuelles, instrumentarium au centre, avec la présence du groupe Aligator, l'orchestre disposé en V inversé. Le tout orchestré par Alexandros Markeas dont la création Mer / amère constitue l'acmé du spectacle. Bouleversant.



Festi

val Léman Lyrique © Lepresle

CLASSIQUENEWS : Quel serait le fonctionnement idéal pour un orchestre ?

DANIEL KAWKA : Nous avons touché du doigt ce fonctionnement : répéter ! répéter encore et encore. Notre temps économique, économe, consumériste oblige à monter les programmes de concerts en un nombre réduit de répétitions. Nous avons tenté l'impossible : se donner les moyens de répéter d'avantage pour que l'esprit des œuvres, la conscience collective du son « cristallise », que l'oreille de l'orchestre soit une grande caisse de résonance où chacun-e a porté son attention aux quatre points cardinaux de l'orchestre, s'y ajuste et y love sa propre sonorité, au-delà de la médiation du geste du chef d'orchestre, tel un grand orchestre de chambre.

L'idéal, s'emparer collectivement des interprétations historiques des œuvres, travailler ainsi en pleine conscience sur les options, choix, intentions interprétatives. Enorme est le gain de temps, l'efficacité, l'acuité, l'esprit de recherche collective d'un son.

L'idéal c'est le café et les croissants le matin à la pause, le salaire du chef ajusté sur celui des musiciens, ou mieux encore ! le salaire des musiciens ajustés sur celui de chef !

Les répétitions en une salle de haute tenue acoustiquement, alternant avec des répétitions en des lieux divers, cette épreuve de jeu à l'aune des acoustiques change les angles d'écoute, modifie les modes de jeu, enrichissent l'œuvre à travers des « entrées » différentes. De plus ces salles (l'orchestre Ose ! a ainsi œuvré dans un pôle de théâtres en Rhône-Alpes) accueillent des publics variés, publics présents à chaque répétition. Grande est l'émulation des répétitions publiques, commentées, partagées, fort le rayonnement territorial et la mission culturelle de l'orchestre conséquemment.

Daniel Kawka © Christian Ganet

CLASSIQUENEWS : Quels sont les qualités d'un bon chef ? Idem pour un bon orchestre / de bons instrumentistes ?

DANIEL KAWKA : Un imaginaire du son. Le son conditionne le phrasé, l'articulation, le tempo, le caractère, l'expressivité. Pour le reste, connaissance, conception, oreille, bras (la gestuelle résumée par l'expression « avoir



houle sonore et visuelle qui jaillit au cœur de l'orchestre quand les musiciens s'engagent collectivement dans cette quête d'unité au service de l'objet qu'est l'œuvre. Je pense aux Philharmoniker de Vienne, de Berlin notamment, à l'orchestre du Festival de Lucerne quand Abbado dirige Mahler. Un embarquement pour Cythère, dans les plus hautes sphères de l'émotion, de l'ineffable. Le corps physique et sonore

projeté, au service de l'Immanence. Quelle rencontre souveraine entre la matière et l'esprit, dans le vif de la sensation, le partage à fleur d'émotion, l'unité organique entre tous les acteurs et formants du Musical.

De bons instrumentistes ? Le goût, le désir, le plaisir de faire de la musique ensemble. Une haute technicité assurément pour que la virtuosité requise ne soit pas un obstacle à la transmission du message poétique, un engagement de tous les instants. Une liberté d'esprit pour accepter l'expérimentation. Le respect. Une haute conscience et une humilité à la fois. « Mesdames Messieurs, en Art nous sommes des aristocrates, dans la vie nous ne sommes que des femmes et des hommes ». Charles Münch

Voilà parfaitement résumée la nature artistique et humaine de l'instrumentiste d'orchestre à mes yeux. Au service des chefs d'œuvre, avec le recul et l'humilité nécessaires à l'artisan-artiste pour mieux « tailler la pierre brute ». Nous sommes des cocréateurs, des talents, au service d'une vision poétique du monde que des génies nous ont léguée, dont notre mission est de transmettre.

CLASSIQUENEWS : Sur la période vécue, avez-vous noté des phénomènes nouveaux, des points d'évolution qui ont marqué le métier ?

DANIEL KAWKA : La venue sur le marché de jeunes instrumentistes, souvent formés aux arts d'interprétation baroque, classique, contemporain, curieux, ouverts, à la pointe. Connaissance et capacité d'adaptation, culture polyvalente vers des musiques non classiques constituent une grande richesse, avec de fortes propositions en matière de sonorités, mus par une curiosité et un esprit de recherche

insatiable. Une grande émulation a présidé au travail d'ensemble.

Les autres points portent sur un plan sociétal. La musique d'orchestre dans sa forme de diffusion conventionnelle, ses répertoires touchent un public averti. Celui-ci inévitablement se raréfie, aussi les orchestres aujourd'hui font ils preuve d'imagination en termes de répertoires, de conventions réévaluées, de forme de concerts, de diversification des publics pour assumer pleinement leur mission culturelle et sociale.

Du fait d'un renouvellement des publics, plus jeunes, l'absence d'a priori stylistique permet de faire entendre des œuvres de notre temps qui ne sont plus perçues comme pièce d'ajustement devant répondre à un cahier des charges en termes de programmation dite contemporaine, mais font preuve d'engouement, d'enthousiasme. Plusieurs expériences réalisées avec des œuvres de commandes auprès de publics transgénérationnels, présentées, analysées, commentées préalablement, ont connu un très vif succès, générant une véritable demande, attente.

Cette problématique a été l'ADN de Ose ! où forme et fond, contenu, destination, finalité, valeurs ont été pensées et évaluées préalablement par Thierry Kawka, directeur de l'orchestre et moi-même, avec un comité de musicien-nes, en vue de créer un organisme vivant, souple, adaptable, créatif, répondant aux goûts du temps, sans concession commerciale. En effet les exemples de concerts cités plus hauts connurent un succès public immense, via un renouvellement générationnel.

L'orchestre symphonique tel que pratiqué à travers Ose ! et dont le fonctionnement est décrit dans le livre, a de longues heures devant lui. L'exemplarité décrite à travers cette expérience peut être un lieu de réflexion, d'émulation, d'idées pour penser l'orchestre aujourd'hui. En aucun cas un état des lieux clos sur une expérience. Ose ! fût un work in progress, d'où l'édition de ce livre.



CLASSIQUENEWS : Y a t il des partitions qui exigent davantage ? Et dans quelles mesures ?

DANIEL KAWKA : Toute partition exige. Dans l'ouvrage co-écrit avec le metteur en scène Krystian Fredric, *La chevauchée des étoiles*, paru chez ce même éditeur, Samuel Tastet, qui a le courage de s'engager sur l'édition d'ouvrages d'art, de poésies et de musique, à une époque saturée de fictions, j'évoque cette question de l'exigence.

Il ne s'agit pas de l'exigence qualitative, technique, elle est omniprésente bien sûr, d'une symphonie de Brahms au *Sacre du printemps*, d'un poème symphonique de Strauss à une grande œuvre d'orchestre de Messiaen, mais de l'exigence d'une conscience des origines. Il s'agit de revenir à la source de chaque œuvre, de défier l'héritage que l'on appelle tradition et dont Mahler se méfiait tant. Chacun répond à sa manière, en travaillant sur les traités historiques, instruments d'époque etc...Toute voie est bonne dès lors qu'elle se place dans

l'Urtext.

L'exigence naît d'un style à retrouver, par-delà les questions organologiques, intéressant l'instrumentarium, etc...dans cette recherche du son, cette singularité d'un son propre à chaque œuvre chaque style, une force vive que j'appelle l'énergie du son. Les grandes œuvres jouées au concert se sont polies, polices. Elles ont souvent perdu leur caractère vernaculaire, leur origine de terroir. Un tel propos prête à sourire mais écoutons la symphonie pathétique jouée par un orchestre russe des années 50, avec Mravinsky à sa tête. Cette musique frissonne de cette culture des grandes steppes, l'espace y est palpable et le drame se respire ainsi, à l'Est, et exalte « l'âme russe ».

Joué par ailleurs, avec, dans le même programme deux œuvres de styles différents, la singularité s'étirole. La sonorité d'une des œuvres se confond avec la sonorité de l'autre, du fait aussi de la standardisation du son d'orchestre. Le caractère s'émousse et l'œuvre devient ainsi une pièce de concert, sublime certes, magnifiquement jouée, mais dont les singularités des origines, la sonorité, la puissance d'une musique de la terre s'est lissée. Écoutons encore le Concerto pour violon de Tchaïkovski pour voir combien l'œuvre est virtuose, enchâssée dans un habit souvent trop rigide, trop confortable pour elle. Confiez-le à Patrizia Kopatchinskaja. La musique sort alors de ses habits de concert, du musée, pour embrasser l'étoffe souple de costumes traditionnels. Il s'agit donc de retrouver une sonorité propre, une poétique de l'œuvre, un souffle. Elle doit se distinguer fondamentalement ainsi, dans l'énergie du son, d'une autre pièce au programme. Ouvrir la porte d'un monde à chaque œuvre, et la refermer à la dernière note. Cet exemple vaut pour toutes les œuvres ; La partition exige, en effet.



Daniel

el Kawka © Felix Ledru

CLASSIQUENEWS : Si on vous proposait de lancer un nouvel orchestre, quels programmes quelles œuvres choisiriez-vous illico afin de réaliser ce que vous n'avez pas eu le temps / l'opportunité de partager ?

DANIEL KAWKA : Je ferais un concert complet des scherzi des symphonies de Mahler. L'idée paraît saugrenue j'en conviens dans un premier temps. Un concert des mouvements lents ensuite. Puis un cycle avec les symphonies complètes. Le tout

présenté au même public. Incroyable en serait l'efficacité pour les musiciens qui, jouant les scherzi consécutivement, en sentiraient de l'un l'un à l'autre l'infinitésimale différence de caractère, de tempo, d'intention qui échappe totalement à la lecture et l'interprétation séparée. Quel gain pour l'interprète et le subtil nuancier déployé, quelle expérience d'écoute sensible pour l'auditeur plongé dans des immersions multiples puis unitaires où l'oreille aurait plaisir à découvrir les pièces autrement.

En second lieu, je rendrais hommage à Rostropovitch en programmant les concertos qu'il a créé, en invitant une myriade de violoncellistes de renom, de jeunes artistes, autour d'une grande fête de l'instrument.

Je continuerais d'explorer les opéras en version de concerts dans une forme que je suis entrain d'expérimenter, autour de Parsifal, dont la réalisation aura lieu à Lucerne en 2026 et qui révolutionne le travail de préparation, dans une approche holistique de l'œuvre. Les quatre éditions du Léman Lyriques Festival en furent une préfiguration.

Je redonnerais corps à l'Académie internationale de création symphonique qui connut deux éditions à Genève. Il est essentiel de redonner corps à un tel évènement mis au service de la jeune création mondiale. Sous la forme d'une académie d'une durée longue, entre huit et dix jours, le temps d'un approfondissement, la présence de maîtres, la programmation des œuvres ensuite à travers un panel d'orchestres partenaires ! Ce modèle n'existe pas. Et tant d'autres idées encore.

CLASSIQUENEWS : À un jeune chef en début de carrière quels conseils lui donneriez-vous pour vivre pleinement son métier ?

DANIEL KAWKA : Faire ses humanités avant tout. La carrière du chef est comme celle d'un chanteur. Les rôles doivent arriver au bon moment, exigent maturité, ils se méritent. Comment diriger Tristan dans toute sa puissance expressive sans avoir une expérience de la vie, côtoyé l'amour et la mort ? Il s'établit une relation mystérieuse avec les œuvres. Qui de l'un ou de l'une appelle l'autre ? Une œuvre se mérite. Il faut donc travailler, travailler encore, approfondir. Savoir attendre : « Quand les œuvres auront besoin de vous, elles viendront frapper à votre porte ». Écrivait C.M. Giulini. Voilà exactement ce qu'est une pratique éveillée, juste, épanouissante. Être prêt et l'œuvre arrive.

Je prône une maîtrise de l'écriture, une maîtrise de l'harmonie, du contrepoint, de la fugue, de la composition, une pratique instrumentale, doublée de réelles connaissances esthétiques et historiques.

Regardez attentivement : les grands orchestres jouent tout seuls. Notre système économique privilégie le spectacle, la carrière rapide. Il est tentant de s'engager sur une voie médiatique que le système favorise. Le résultat sera toujours bon dans l'effervescence du concert et l'excellence de l'orchestre. Ce n'est pas un concert qu'il faut diriger mais une vision poétique des œuvres à partager, qu'il faut acquérir, entre haute conscience et humilité, comme nous le disions.

Et bien sûr, un engagement total au service des musiques de notre temps. Beethoven a-t-il besoin d'un interprète supplémentaire ? Oui si une intention, une conception, une vision président à la direction d'une de ses œuvres, autrement non, la musique de notre temps assurément.

Je lui conseillerai enfin de ne pas se spécialiser. Quel paradoxe me direz-vous, mais la pratique du grand répertoire assouplit l'exécution des musiques de notre temps, souvent complexes. La pratique des grandes œuvres d'aujourd'hui donne quant à elle des réponses, des clés d'interprétation des musiques du passé, en termes d'imaginaires du son, de conscience temporelle, de fantaisie aussi. Ce va et vient

construit un son, une « personnalité d'orchestre », tout comme la pratique de la scène de concert et de la fosse d'orchestre.

Propos recueillis en février 2025



LIVRE événement

LIVRE événement. Daniel KAWKA : OSE, une poétique de l'orchestre (éditions EST – souscription – parution : avril 2025)

Dans une édition originale éditée par EST – Samuel Tastet

éditeur, et dans un premier temps publié à 700 exemplaires, le livre événement que signe le chef Daniel Kawka est une pépite rare, dévoilant à travers son expérience de la direction et l'aventure de son propre orchestre « OSE », le fonctionnement



et les enjeux esthétiques, humains, artistiques et politique aussi que suscite le fonctionnement d'un collectif de musiciens. A la fois plongée verticale dans le mystère (qui appartient définitivement à l'ineffable), mais aussi à l'horizontal, formidable élargissement du temps et de l'espace, l'interprétation des œuvres engage chaque musicien, chef et instrumentistes. C'est à chaque programme une expérience musicale et humaine qui s'efforce d'exprimer partie du langage de l'âme, dont il n'existe comme le dit la chorégraphe Carolyn Carlson avec justesse, aucun alphabet connu. C'est pourtant dans l'alchimie magique des sons, produit par la forge orchestrale que se libère la puissance irrésistible du faire symphonique dont l'intensité et l'intelligibilité découlent d'une entente préalable, celle des musiciens.

Daniel Kawka témoigne dans un texte fin et argumenté : « *Il a fallu pour cela se défaire des héritages, penser de nouvelles formes, faire se rencontrer utopie, idéal et vision, et parcourir ensemble, avec tous les acteurs, actrices, artistes engagés dans cette grande aventure, ce chemin, de la matérialité à la transcendance* » ; « *Habiter les œuvres à travers une présence sonore « incarnée » mue par un indicible*

*désir de musique. Ose ! aura ainsi cherché sens au passé,
donné voix au futur. »*

Mais comme un miroir éloquent qui sait dévoiler ce qui advient essentiellement, l'expérience que transmet l'orchestre quand il joue, éclaire la vie, offre un surcroît de conscience où la poésie infinie rejoint la réalité imparfaite, où passé et futur fusionnent, constituant une clé de compréhension inédite sur le monde. Ce que réalise l'orchestre dans l'immanence partagée des musiciens complices, relève d'une sorte de miracle qui dément la fatalité du réel et son prosaïque terrestre.

Le chef analyse et mesure les avancées et les découvertes partagées ; il raconte le parcours de son orchestre, à travers les concerts et les programmes (originaux) présentés, à travers aussi le défi que le Léman Lyrique Festival a constitué. Le geste du maestro, l'intelligence collective de la phalange en répétition et au concert, la mécanique de la transcendance, le feu et la libération qui submergent le public, tout est dit dans un texte à la fois concret et symbolique qui souligne combien l'orchestre en plein jeu est en soi un miracle sociétal : jouer, rêver, partager, exprimer
ENSEMBLE. Captivant.



LIVRE événement – Daniel Kawka : OSE ! Une
poétique de l'Orchestre / CLIC de
CLASSIQUENEWS – 224 pages dont un cahier
photographique central de 16 pages –
parution : avril 2025 chez EST Samuel
Tastet Éditeur – Offre de souscription :
20 euros l'exemplaire à partir de deux
exemplaires commandés. Par courrier à :
est.editions@ymail.com

approfondir

Visitez aussi les sites :

le site du chef DANIEL KAWKA : <https://danielkawka.art/>

ose-orchestre.com

<https://www.orchestre-ose.com/>

lemanlyriquesfestival.com

<https://www.lemanlyriquesfestival.com/>

PLUS d'ARTICLES Daniel Kawka sur CLASSIQUENEWS :

<https://www.classiquenews.com/?s=daniel+kawka>



**CD, compte rendu critique.
Ravel / Schmitt. Larderet,
Ose, Daniel Kawka, direction
(1 cd)**



CD, compte rendu critique. Ravel / Schmitt. Larderet, Ose, Daniel Kawka, direction (1 cd Ars produktion). L'excellent Daniel Kawka s'attache pour ce premier disque avec Ose le nouvel orchestre qu'il a fondé depuis 2013, au Ravel somptueusement coloriste et d'un souci rythmique tout autant ciselé, trouble, impétueux, souvent déconcertant. Preuve est faite que le maestro

aborde comme peu aujourd'hui le répertoire français du XX^e avec une finesse convaincante voire enchanteuse. D'emblée, le programme réjouit par sa justesse de lecture et l'intelligence du couplage, regroupant 3 œuvres esthétiquement proches, datables du début des années 1930. La superbe lecture du **Concerto pour piano pour la main gauche (1929)** de Ravel, convainc : dès le début, les climats scintillants, riches en résonances multiples (effet de gong), associant parfums d'Asie et rumeurs guerrières, comme en un voile obscur et diffus fourmillent, menaçants et suractifs, avant que les cordes orientent magiquement et subtilement le flux musical, vers la lumière enfin reconquise : déchirement et aube où jaillissent des harmonies dissonantes d'un monde instable. C'est euphorie orchestrale aux miroitements inouïs montre l'hypersensibilité du chef et de ses instrumentistes : ils offrent un tapis exceptionnellement vibrant et palpitant au pianiste soliste, lui aussi en phase émotionnelle avec ses confrères. L'intériorité, l'appel à la paix, au rêve, au songe s'expriment et se libèrent au fur et à mesure ; l'équilibre préservé piano et instrumentiste rétablit cette verve narrative de l'*Allegro* central, où Ravel fait scintiller chaque famille d'instruments avec un relief mordant parfois jazzy (les deux Concertos font suite à la découverte par Ravel de l'urbanité américaine lors d'un voyage aux States, de 5 mois en 1928), produisant cette facétie presque innocente que

Daniel Kawka sait ciseler avec la finesse et ce goût de la vibration détaillée, entre ivresse et quasi implosion contrôlée, que nous lui connaissons (et qui faisait par exemple tout l'intérêt de ses Wagner dijonnais en 2014). La jubilation des instruments fait sens avec d'autant plus de cohérence que le chef caractérise chaque séquence sans omettre le flux organique qui les relie l'une à l'autre.

Intercalaire d'un onirisme non moins prenant, et ici  enregistrée en première mondiale, la version pour piano et orchestre du poème symphonique « **j'entends dans le lointain** » **d'un Florent Schmitt** sexagénaire (1929), est une sublime immersion poétique de 11 mn (inspirée du vers du Lautréamont des *Chants de Maldoror*) qui comme les deux Ravel, fait valoir et la brillance feutrée du soliste et les couleurs de l'orchestre, sans omettre, la maîtrise du chef à assembler les parties en une totalité organique, d'un flux mobile et irisé. Du matériau musical façonné par l'élève de Massenet et de Fauré et qui fut Prix de Rome en 1900 puis membre de l'Institut en 1936, Daniel Kawka fait entendre les élans cosmiques d'une partition qui soigne et l'intime et l'expression d'un espace plus vaste, parfois inquiétant parfois flamboyant, coloré par le cri, la douleur, l'angoisse nés de la guerre. Sans jamais épaissir la texture orchestrale, toujours partisan de la clarté et d'une souveraine transparence, le maestro très inspiré par le répertoire offre une leçon de direction, à la fois claire et profondément habitée. Schmitt fait entendre sa résignation face à la fatalité : rien n'empêche la barbarie humaine, rien ne peut juguler l'horreur qu'a l'homme à produire l'innommable. D'une sensualité debussyste et d'une douleur fauréenne, la partition originellement pour piano seule (et l'une des plus difficiles du répertoire comme l'est le *Gaspard de la nuit* de Ravel), déploie des sonorités inédites, fortes, intenses, violentes au diapason d'une conscience qui semble mesurer la terreur absolue qu'impose la guerre. Le geste du chef rétablit la gravité inquiétante de la partition : l'une des plus

captivantes de son auteur avec *La Tragédie de Salomé* ou « *Le petit elfe Ferme-l'œil* », toutes deux, partitions du début de la carrière de Schmitt (propres aux années 1910).





Le programme se conclut avec le **Concerto en sol, achevé en 1931**, en trois mouvements : *Allegramente*, *Adagio assai* et *Presto*, d'une ivresse constellée de subtilités instrumentales et rythmiques d'une acuité permanente. Le chef exploite toutes les nuances et chaque accent qui intensifient l'ambiguïté harmonique et rythmique en particulier dans le mouvement lent (*Adagio assai*) : à travers l'hyperactivité des instruments et la complicité qu'établit le piano avec ses partenaires (flûte, surtout cor anglais), toute la rêverie lointaine s'exprime et se libère en une extase collective irrésistible. La course finale (*Presto*) engagée par le clavier suivi par bois et cuivres avant le basson impétueux revêt des allures de marche volubile et lunaire d'un allant aussi vif que détaillé. L'option instrumentale qui rétablit les justes proportions que souhaitait Ravel, en particulier les cordes à maximum 60 musiciens, apporte ses bénéfices, accusant la clarté et la transparence de la texture enfin restituée. Dans les deux Ravel; le pianiste suit, en complice éclairé, le souci des nuances et l'équilibre instrumental défendus par le chef : une entente indiscutable fait rayonner l'affinité des interprètes avec les œuvres choisies. Immense coup de coeur et donc CLIC de classiquenews de septembre 2015.

CD, compte rendu critique. Ravel / Schmitt. Larderet, Ose, Daniel Kawka, direction. Enregistré en février 2015 à Grenoble (1 cd ARS Produktion DSD)



VIDEO : VOIR aussi notre [reportage vidéo Daniel Kawka et OSE jouent Mahler : Mort à Venise, le chant malhérien avec le baryton Vincent Le Texier](#)

CHEFS, ORCHESTRES. OSE le

meilleur orchestre actuel parmi les plus récents grâce à l'inspiration du chef Daniel Kawka



CHEFS, ORCHESTRES. OSE le meilleur orchestre actuel parmi les plus récents grâce à l'inspiration du chef Daniel Kawka. Le chef français Daniel Kawka a gagné son pari : créer un nouvel orchestre, à l'énergie et au regard différent sur les oeuvres. La nouvelle formation baptisée « OSE », sur instruments modernes défend avec audace, une nouvelle approche des oeuvres dans un esprit critique collégial et inventif. La ville de Lyon à travers son 9ème Prix de

l'esprit d'entreprendre a distingué le chef français pour son projet, défi culturel et humain. **Le dessein d'OSE** : « Innover et penser l'orchestre et la musique symphonique autrement ». Ainsi explicitée, l'intention paraît banale mais quand elle est concrètement réalisée, c'est tout le classique et ses publics qui y gagnent en bénéfices. Spécialiste du répertoire moderne et contemporain, le chef Daniel Kawka se montre aussi un interprète accompli, et très inspiré dans les partitions romantiques françaises ou germaniques (sa récente direction de la Tétralogie de Wagner à Dijon, puis de Pelléas et Mélisande pour Angers Nantes Opéra... avait saisi par sa puissance ciselée, son dramatisme intérieur, un scintillement instrumental et des jeux d'équilibre sonore, rares qui captivent). En témoigne le premier disque d'OSE / Daniel Kawka dédié aux Concertos pour piano de Ravel et de Schmitt. Gageons qu'en exceptionnel orfèvre de la texture orchestrale, Daniel

Kawka saura faire redécouvrir la magie du Ravel orchestrateur entre autres... dans son Concerto pour piano.

flash focus de classiquenews – l'actualité décryptée : CHEFS, ORCHESTRES

Un chef français récompensé pour son audace orchestrale

Daniel Kawka lauréat du 9ème Prix de l'esprit d'entreprendre (Lyon)

« Daniel Kawka a été récompensé ce lundi 18 mai 2015 lors de la cérémonie du Prix de l'esprit d'entreprendre pour son activité à la tête de l'orchestre symphonique Ose, dont il est le fondateur et le directeur musical.

Organisé par Acteurs de l'économie – La Tribune au musée des Confluences de Lyon, la cérémonie a mis à l'honneur onze entrepreneurs qui ont su concilier efficacité économique et intérêt général, autant de trajectoires de vie qui ont valeur d'exemple », précise le communiqué de l'Orchestre OSE.

Daniel Kawka a précisé : « c'est une belle reconnaissance de la créativité et de l'audace de cette aventure collective », tout en souhaitant l'adhésion de nouveaux partenaires pour « réenchanter le monde avec la poésie des sons ».





agenda, cd

Prochain concert pour le chef et l'orchestre Ose : **le 24 août 2015 au Festival Berlioz (Côte Saint-André)**, une semaine avant la sortie internationale de leur disque consacré à Maurice Ravel et Florent Schmitt.

Prochain cd de l'Orchestre OSE : Concertos pour piano de Ravel et de Schmitt par OSE et Daniel Kawka (soliste : Vincent Larderet) – à paraître début septembre 2015.

VOIR

[Daniel Kawka, François Larderet : programme RAVEL / SCHMITT](#)

[Daniel Kawka et OSE jouent Mahler. Reportage exclusif sur la genèse et les objectifs de la création de l'orchestre OSE par Daniel Kawka \(à l'occasion du programme Mahler avec Vincent Le](#)

VIDEO. Daniel Kawka : OSE, l'orchestre nouvelle génération. Mort à Venise, le chant mahlérien

REPORTAGE VIDEO. En 2014, le chef français **Daniel Kawka** inaugure avec **son nouvel orchestre OSE** et avec la complicité du baryton **Vincent Le Texier**, son nouveau programme symphonique dédié à Gustav Mahler : » Mort à Venise, le chant mahlérien « , une immersion passionnante dans l'écriture poétique, visionnaire, enivrée du compositeur postromantique, contemporain de Richard Strauss. Le concert associe les partitions maîtresses du Mahler symphoniste (*Adagietto* de la 5ème Symphonie, *Adagio* de la 10ème) aux deux corpus lyriques, sommets de la littérature des lieder pour orchestre : les *Rückert lieder* aux contrastes printaniers et intimes, les *Kindertotenlieder*, chants déchirants pour les enfants morts. Identité, répertoire, missions du nouvel orchestre OSE... Reportage vidéo exclusif studio CLASSIQUENEWS.tv © 2014.



Prochains concerts de l'Orchestre OSE. Daniel Kawka, direction :

Programme » *L'Oiseau de feu* « – Stravinsky, Tchaïkovski,

Bizet

Stravinsky : L'Oiseau de feu, Tchaïkovsky : Concerto pour violon, Bizet : L'Arlésienne
violon solo : Rachel Kolly d'Alba

Les 10, 11 et 12 juillet 2014

(L'estival de la Bâtie, Château de la Bâtie, 42130 Saint-Etienne le Molard)

Festival Berlioz, le 21 août 2014

Programme Gustav Mahler : Mort à Venise

Le 30 septembre 2014 à Aix en Provence

[30 septembre 2014 : Grand Théâtre de Provence \(13\)](#)

Informations, réservations sur [le site de l'Orchestre Ose](#)



Approfondir

Daniel Kawka, le nouvel orchestre OSE... [En LIRE +](#)



Ose est le nouvel orchestre fondé par le chef Daniel Kawka. Fonctionnement coopératif, dialogue et égalité parmi les musiciens forment un nouveau type de collectif dont les valeurs partagées assurent une nouvelle qualité d'interprétation. Pour sa première tournée (en Rhône-Alpes, puis à Aix en Provence au Grand Théâtre en septembre 2014), chef et instrumentistes abordent l'amour et la mort du chant mahlérien (avec la complicité du baryton Vincent Le Texier)... Le Chant Mahlérien : mort à Venise met en

lumière la flamme crépusculaire d'un Mahler éprouvé, accablé et finalement, subtilement transfiguré ... alchimie des timbres, équilibre des pupitres, dynamiques et balances réinvesties, souci du phrasé spécifique, le travail des musiciens d'Ose défendent avec passion et transparence l'un des programmes mahlériens les mieux conçus à ce jour. [En lire +](#)



**Daniel Kawka et son orchestre
OSE jouent Tchaïkovsky,**

Stravinsky, Strauss

Montreux (Suisse). [Daniel Kawka et OSE jouent Tchaïkovsky, Strauss... Le 23 mai 2014, 20h.](#)

Festival symphonique à Montreux... Chaque concert présenté par OSE, le nouvel orchestre de l'excellent chef (trop méconnu



encore en France) Daniel Kawka promet une immersion captivante dans l'univers musical concerné. Les programmes conçus par le maestro – grand spécialiste du répertoire symphonique-, innovent, osent (c'est le cas de le dire au regard de la nouvelle phalange qu'il vient de fonder), proposant une approche originale et toujours remarquablement approfondie. Ce retour aux sources, ce questionnement analytique et synthétique sont les éléments essentiels de **Daniel Kawka**. Le chef nous a régalié hier chez Wagner (Tristan und Isolde ou Le Ring dans une approche musicalement irréprochable et féconde) et plus récemment encore Debussy dont il a su dévoiler l'écoulement organique et émotionnel de Pelléas et Mélisande dans une production événement à Angers Nantes Opéra en mars dernier.

Aujourd'hui, à Montreux, avec le même souci d'exactitude et de plénitude, Daniel Kawka dirige un nouveau programme intitulé : [STRA STRA TCHA !](#), élocution humoristique qui sur un mode décomplexé et démocratique, relit/relie trois auteurs symphonistes de premier plan propres au passage du XIX^e et du XX^e, en ce postromantisme déjà moderne : l'extrême sensibilité ivre et tendre, mais aussi intensément tragique du Concerto pour violon de Tchaïkovsky (1877-1879), les derniers éclairs miroitants du Stravinsky d'avant Le Sacre (L'oiseau de feu, 1910 : un pur joyau narratif à l'allant chorégraphique qui s'inscrit dans l'odyssée des Ballets Russes à Paris), enfin le sublime Strauss de la dernière maturité, celui des Quatre

derniers lieder : hymne nocturne lui aussi à la nuit, à l'ivresse, l'extase perdue. Le plus grand symphoniste post romantique avoue dans ce cycle pour voix de soprano (timbre chéri) et orchestre, son aveu de renoncement, un adieu déchirant au monde en un cycle crépusculaire, flamboyant, embrasé.



Copieux et généreux, le programme STRA STRAS TCHA est aussi une gageure artistique dont la forme éclectique est un vrai défi pour l'orchestre : concerto, ballet, symphonisme lyrique. Les 3 compositeurs fêtés ainsi à Montreux ont tous les trois séjourné dans la ville suisse : Strauss a composé deux de ses lieder avec orchestre à Montreux en 1947 ; clin d'oeil à la ville mélomane dont l'auditorium Stravinsky accueille

désormais régulièrement les programmes de Daniel Kawka.

Programme : Stra-Stra-Tcha!

Tchaïkovsky : concerto pour violon

Stravinsky : l'Oiseau de Feu

Strauss : Vier Letzte Lieder

Rachel Kolly d'Alba, violon

Diana Gougline, mezzo

Orchestre OSE. Daniel Kawka, direction



Vendredi 23 mai, 20h15

Montreux, Auditorium Stravinsky,
avenue Claude Nobs 5, 1820 Montreux (CH)

Informations
Réservations

vidéo :

Voir notre reportage vidéo de l'orchestre OSE, récemment créé par Daniel Kawka (Mahler : le chant mahlérien, mort à Venise avec Vincent Le Texier, filmé à Échirolles en février 2014 : programme repris le 30 septembre 2014 au Grand Théâtre de Provence, Aix en Provence (13)).s

+ d'infos sur le site de l'orchestre [OSE, l'orchestre symphonique nouvelle génération](#)

Daniel Kawka et son orchestre OSE jouent Tchaïkovsky, Stravinsky, Strauss

Montreux (Suisse). [Daniel Kawka et OSE jouent Tchaïkovsky, Strauss... Le 23 mai 2014, 20h.](#)

Festival symphonique à Montreux... Chaque concert présenté par OSE, le nouvel orchestre de l'excellent chef (trop méconnu



encore en France) Daniel Kawka promet une immersion captivante dans l'univers musical concerné. Les programmes conçus par le maestro – grand spécialiste du répertoire symphonique-, innovent, osent (c'est le cas de le dire au regard de la nouvelle phalange qu'il vient de fonder), proposant une approche originale et toujours remarquablement approfondie. Ce retour aux sources, ce questionnement analytique et synthétique sont les éléments essentiels de **Daniel Kawka**. Le chef nous a régalié hier chez Wagner (Tristan und Isolde ou Le Ring dans une approche musicalement irréprochable et féconde) et plus récemment encore Debussy dont il a su dévoiler l'écoulement organique et émotionnel de Pelléas et Mélisande dans une production événement à Angers Nantes Opéra en mars dernier.

Aujourd'hui, à Montreux, avec le même souci d'exactitude et de plénitude, Daniel Kawka dirige un nouveau programme intitulé : [STRA STRA TCHA !](#), élocution humoristique qui sur un mode décomplexé et démocratique, relit/relie trois auteurs symphonistes de premier plan propres au passage du XIX^e et du XX^e, en ce postromantisme déjà moderne : l'extrême sensibilité

ivre et tendre, mais aussi intensément tragique du Concerto pour violon de Tchaïkovsky (1877-1879), les derniers éclairs miroitants du Stravinsky d'avant Le Sacre (L'oiseau de feu, 1910 : un pur joyau narratif à l'allant chorégraphique qui s'inscrit dans l'odyssée des Ballets Russes à Paris), enfin le sublime Strauss de la dernière maturité, celui des Quatre derniers lieder : hymne nocturne lui aussi à la nuit, à l'ivresse, l'extase perdue. Le plus grand symphoniste post romantique avoue dans ce cycle pour voix de soprano (timbre chéri) et orchestre, son aveu de renoncement, un adieu déchirant au monde en un cycle crépusculaire, flamboyant, embrasé.





Copieux et généreux, le programme STRA STRAS TCHA est aussi une gageure artistique dont la forme éclectique est un vrai défi pour l'orchestre : concerto, ballet, symphonisme lyrique. Les 3 compositeurs fêtés ainsi à Montreux ont tous les trois séjourné dans la ville suisse : Strauss a composé deux de ses lieder avec orchestre à Montreux en 1947 ; clin d'oeil à la ville mélomane dont l'auditorium Stravinsky accueille désormais régulièrement les programmes de Daniel Kawka.

Programme : Stra-Stra-Tcha!

Tchaïkovsky : concerto pour violon

Stravinsky : l'Oiseau de Feu

Strauss : Vier Letzte Lieder

Rachel Kolly d'Alba, violon

Diana Gougline, mezzo

Orchestre OSE. Daniel Kawka, direction



Vendredi 23 mai, 20h15

Montreux, Auditorium Stravinsky,

avenue Claude Nobs 5, 1820 Montreux (CH)

Informations
Réservations

vidéo :

Voir notre reportage vidéo de l'orchestre OSE, récemment créé par Daniel Kawka (Mahler : le chant mahlérien, mort à Venise avec Vincent Le Texier, filmé à Échirolles en février 2014 :

programme repris le 30 septembre 2014 au Grand Théâtre de Provence, Aix en Provence (13).s

+ d'infos sur le site de l'orchestre [OSE, l'orchestre symphonique nouvelle génération](#)

OSE, le nouvel orchestre de Daniel Kawka joue Mahler

Orchestre OSE. Daniel Kawka. Concert Gustav Mahler. Ce jour, à Saint-Priest (69, 17h), le chef Daniel Kawka offre un sublime programme Gustav Mahler avec son nouvel orchestre OSE et la complicité du baryton Vincent Le Texier...



Ose est le nouvel orchestre fondé par le chef Daniel Kawka. Fonctionnement coopératif, dialogue et égalité parmi les musiciens forment un nouveau type de collectif dont les valeurs partagées assurent une nouvelle qualité d'interprétation. Pour sa première tournée (en Rhône-Alpes, puis à Aix en Provence au Grand Théâtre en septembre 2014), chef et instrumentistes abordent l'amour et la mort du chant mahlérien (avec la complicité du baryton Vincent Le Texier)... Le Chant Mahlérien : mort à Venise met en lumière la flamme crépusculaire d'un Mahler éprouvé, accablé et finalement, subtilement transfiguré ... alchimie des timbres, équilibre des pupitres, dynamiques et balances réinvesties, souci du phrasé spécifique, le travail des musiciens d'Ose défendent avec

passion et transparence l'un des programmes mahlériens les mieux conçus à ce jour. [En lire +](#)



programme

1ère partie

[Kindertoten Lieder](#) / Chants pour voix et orchestre
(20 min environ)

Symphonie n°10, Adagio / Pour orchestre seul
(25 min environ)

Entracte

2ème partie

[Ruckert Lieder](#) / Chants pour voix et orchestre
(25 min environ)

Symphonie n°5, Adagietto « Mort à Venise »
Pour orchestre seul (10 min environ)



Agenda 2014 :

Tournée Gustav Mahler par l'Orchestre Ose

Vincent Le Texier, baryton

Daniel Kawka, direction

5 dates en janvier et février 2014

pour vivre le grand frisson wagnérien

Aprofondir:

[Lire notre dossier spécial Rückert lieder](#) (1901-1902)

[Lire notre dossier spécial Kindertotenlieder](#) (1901-1904)



**8 février 2014 : Théâtre Théo Argence, Saint Priest (69),
17h**

Durée totale du concert: 1h40, avec entracte

Effectif: 80 musiciens

Chaque œuvre est précédée d'une lecture de lettres d'amour écrites de Gustav Mahler et adressées à Alma Mahler

Informations, réservations sur [le site de l'Orchestre Ose](#)

Informations
Réservations

Autre dates de l'Orchestre OSE en 2014 :

Programme Stravinsky, Tchaïkovski, Bizet

les 10, 11 et 12 juillet 2014

Festival Berlioz le 21 août 2014

Le programme Gustav Mahler : Mort à Venise est repris le 30 septembre 2014 à Aix :

[30 septembre 2014 : Grand Théâtre de Provence \(13\)](#)

Tournée. OSE, le nouvel orchestre de Daniel Kawka, les 7 et 8 février 2014

Orchestre OSE. Daniel Kawka. Concert Gustav Mahler: Mort à Venise. Les 7 et 8 février 2014. A Privas (07) puis Saint-Priest (69), le chef Daniel Kawka offre un sublime programme Gustav Mahler avec son nouvel orchestre OSE et la



complicité du baryton Vincent Le Texier... **Ose est le nouvel orchestre fondé par le chef Daniel Kawka.** Fonctionnement coopératif, dialogue et égalité parmi les musiciens forment un nouveau type de collectif dont les valeurs partagées assurent une nouvelle qualité d'interprétation. Pour sa première tournée (en Rhône-Alpes, puis à Aix en Provence au Grand Théâtre en septembre 2014), chef et instrumentistes abordent l'amour et la mort du chant mahlérien (avec la complicité du baryton Vincent Le Texier)... Le Chant Mahlérien : mort à Venise met en lumière la flamme crépusculaire d'un Mahler éprouvé, accablé et finalement, subtilement transfiguré ... alchimie des timbres, équilibre des pupitres, dynamiques et balances réinvesties, souci du phrasé spécifique, le travail des musiciens d'Ose défendent avec passion et transparence l'un des programmes mahlériens les mieux conçus à ce jour. [En lire](#)



programme

1ère partie

[Kindertoten Lieder](#) / Chants pour voix et orchestre
(20 min environ)

Symphonie n°10, Adagio / Pour orchestre seul
(25 min environ)

Entracte

2ème partie

[Ruckert Lieder](#) / Chants pour voix et orchestre
(25 min environ)

Symphonie n°5, Adagietto « Mort à Venise »
Pour orchestre seul (10 min environ)



Agenda 2014 :

Tournée Gustav Mahler par l'Orchestre Ose

Vincent Le Texier, baryton

Daniel Kawka, direction

5 dates en janvier et février 2014

pour vivre le grand frisson wagnérien

Aprofondir:

[Lire notre dossier spécial Rückert lieder](#) (1901-1902)

[Lire notre dossier spécial Kindertotenlieder](#) (1901-1904)

2 dates événements :



7 février 2014 : Théâtre de Privas, Privas (07), 20h30



8 février : Théâtre Théo Argence, Saint Priest (69), 17h

Durée totale du concert: 1h40, avec entracte

Effectif: 80 musiciens

Chaque œuvre est précédée d'une lecture de lettres d'amour écrites de Gustav Mahler et adressées à Alma Mahler

Informations, réservations sur [le site de l'Orchestre Ose](#)

Informations
Réservations

Autre dates de l'Orchestre OSE en 2014 :

Programme Stravinsky, Tchaïkovski, Bizet

les 10, 11 et 12 juillet 2014

Festival Berlioz le 21 août 2014

Le programme Gustav Mahler : Mort à Venise est repris le 30

septembre 2014 à Aix :

[30 septembre 2014 : Grand Théâtre de Provence \(13\)](#)

Tournée. OSE, le nouvel orchestre de Daniel Kawka, jusqu'au 8 février 2014

Orchestre OSE. Daniel Kawka. Concert Gustav Mahler: Mort à Venise. Du 24 janvier au 8 février 2014. A partir du film de Visconti qui sur les traces de Thomas Mann, imagine le compositeur Gustav Mahler vivant ses derniers instants à



Venise à l'époque d'une épidémie, l'Orchestre Ose et Daniel Kawka célèbrent les feux flamboyants de ce romantisme enivrant spécifiquement vénitien (lagunaire) à partir du fameux Adagietto de la Symphonie n°5 de Mahler (1902), véritable emblème du film : le mouvement est selon les sources accompagnant la genèse de la Symphonie, un hymne amoureux à son épouse, Alma Mahler. **Ose est le nouvel orchestre fondé par le chef Daniel Kawka.** Fonctionnement coopératif, dialogue et égalité parmi les musiciens forment un nouveau type de collectif dont les valeurs partagées assurent une nouvelle qualité d'interprétation. Pour sa première tournée (en Rhône-Alpes, puis à Aix en Provence au Grand Théâtre en septembre

2014), chef et instrumentistes abordent l'amour et la mort du chant mahlérien (avec la complicité du baryton Vincent Le Texier)... Le Chant Mahlérien : mort à Venise met en lumière la flamme crépusculaire d'un Mahler éprouvé, accablé et finalement, subtilement transfiguré ... alchimie des timbres, équilibre des pupitres, dynamiques et balances réinvesties, souci du phrasé spécifique, le travail des musiciens d'Ose défendent avec passion et transparence l'un des programmes mahlériens les mieux conçus à ce jour.



programme

1ère partie

[Kindertoten Lieder](#) / Chants pour voix et orchestre
(20 min environ)

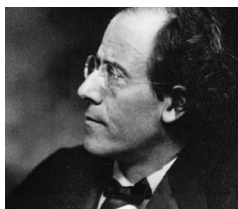
Symphonie n°10, Adagio / Pour orchestre seul
(25 min environ)

Entracte

2ème partie

[Ruckert Lieder](#) / Chants pour voix et orchestre
(25 min environ)

Symphonie n°5, Adagietto « Mort à Venise »
Pour orchestre seul (10 min environ)



Agenda 2014 :

Tournée Gustav Mahler par l'Orchestre Ose

Vincent Le Texier, baryton

Daniel Kawka, direction

5 dates en janvier et février 2014

pour vivre le grand frisson wagnérien

Aprofondir:

[Lire notre dossier spécial Rückert lieder](#) (1901-1902)

[Lire notre dossier spécial Kindertotenlieder](#) (1901-1904)

5 dates événements :



24 janvier 2014 : La Rampe, Echirolles (38), 20h

- 🎵 28 janvier 2014 : Le Grand Angle, Voiron (38), 20h
- 🎵 29 janvier 2014 : Le Dôme Théâtre, Albertville (73), 20h30
- 🎵 7 février 2014 : Théâtre de Privas, Privas (07), 20h30
- 🎵 8 février : Théâtre Théo Argence, Saint Priest (69), 17h

Durée totale du concert: 1h40, avec entracte

Effectif: 80 musiciens

Chaque œuvre est précédée d'une lecture de lettres d'amour écrites de Gustav Mahler et adressées à Alma Mahler

Informations, réservations sur [le site de l'Orchestre Ose](#)



Autre dates de l'Orchestre OSE en 2014 :

Programme Stravinsky, Tchaïkovski, Bizet
les 10, 11 et 12 juillet 2014

Festival Berlioz le 21 août 2014

Le programme Gustav Mahler : Mort à Venise est repris le 30 septembre 2014 à Aix :

[30 septembre 2014 : Grand Théâtre de Provence \(13\)](#)

**Compte-rendu, concert.
Echirolles. La Rampe, scène
nationale, vendredi 24
janvier 2014. Le chant
mahlérien : mort à Venise.
Orchestre OSE. Daniel Kawka,
direction. Concert inaugural
de la tournée » le chant
mahlérien « .**

Echirolles. La Rampe, scène national, vendredi 24 janvier 2014. Le chant mahlérien : mort à Venise. Orchestre OSE. Daniel Kawka, direction. Gustav Mahler : Symphonie n°10 (Adagio), Symphonie n°5 (Adagietto). Rückert lieder, Kindertotenlieder (Vincent Le Texier, baryton). Concert inaugural de la tournée » le chant mahlérien « .



Immédiatement le geste et la vision de **Daniel Kawka** dirigeant son premier concert en tournée avec les instrumentistes de son **nouvel orchestre Ose**, frappe par son **esthétique clairement chambriste**. Une quête permanente d'homogénéité, de

transparence, le chant pur d'une voix intérieure jamais impérieuse qui superbement défendue par l'océan des cordes (l'unisson soyeux du combiné violons-altos est le pilier de la vision) exprime au plus juste les tiraillements autobiographiques de Mahler.

Du reste, le programme très pertinemment conçu, veille à rétablir la place de la confession, pas déversoir ni bavardage... mais témoignage pudique et sincère dont la douleur étale nourrit ici la présence des deux plages purement symphoniques : d'abord l'aboutissement mystique de l'**Adagio de la 10^{ème} Symphonie** (placé en ouverture : défi redoutable relevé par les musiciens du nouvel orchestre), puis volupté ineffable de l'**Adagietto de la 5^{ème}**, véritable déclaration amoureuse pour l'aimée de toute une existence: Alma.

La réalisation en est d'autant plus charnue mais limpide et coulante et fluide qu'ici seules les cordes ciselées, – ourlées / nimbée par l'aérienne harpe, réalisent par paliers l'élévation quasi spirituelle de cet aveu d'amour.

Orchestre coopératif

Renoncement mystique d'abord, puis ivresse voire extase émotionnelle... l'échelle des affects est étendue, impressionnante... à la mesure de la vision du chef suractif qui imagine demain pour la phalange créée avec l'audace des pionniers, un fonctionnement collégial et égalitaire où tout un chacun quelle que soit sa place dans l'orchestre est rémunéré de la même façon ... une sorte de coopérative intelligente et respectueuse où chacun ayant trouvé sa juste voix contribue à l'activité collective.

On est loin des orchestres fonctionnarisés et strictement hiérarchisés qui bien que grassement subventionnés ne se posant plus aucune question. .. tournent en rond en termes de répertoire comme dans la conception de l'interprétation.

Toujours les mêmes œuvres ... jouées de la même façon. .. voilà qui rassure effectivement tout le monde.

A Grenoble, rien de tel ; c'est la première étape de la tournée *Le chant mahlérien*, jouer Mahler, -grand ré découvert du XX ème siècle (à partir des années 1950 seulement grâce à Leonard Bernstein entre autres...) dans une séries de salles où le fait symphonique n'est pas si naturel, de surcroît défendu par un nouvel orchestre et dans un programme dense mais passionnant, relève du courage, du défi voire de... l'inouï. Mais le concert ne doit-il pas aussi nous surprendre, dans le choc inespéré d'une découverte ?

De facto, l'orchestre de Daniel kawka porte bien son nom : il ajoute à son fonctionnement démocratique et coopératif... l'inédit, l'étonnant, et par cette programmation très originale, ... les saveurs de l'élaboré en rien élitiste.

Jouer l'Adagio puis l'Adagietto -accomplissements purement symphoniques-, réinscrit très justement l'écriture mahlérienne dans l'essor du symphonisme début de siècle, champion des audaces purement orchestrales aux côtés de Strauss (tiens voilà une autre idée originale : confronter Strauss et Mahler ? Certainement prochain avatar à mettre au crédit des nouveaux chantiers d'Ose car le chef n'en manque pas, loin de là...). Joindre en complément les deux cycles de lieder : **les Rückert puis les Kindertotenlieder**, est un rappel fort éloquent de la place du chant et de la voix dans les massifs orchestraux mahlériens.

Associés au verbe suggestif du baryton Vincent Le Texier, – voix carrée, affirmée, d'un viril évocateur, les musiciens conduits par un chef à l'écoute de plus en plus introspective du texte, font l'expérience d'un chambrisme mis au diapason des proportions et de l'émission vocales ; le souci des dynamiques, l'équilibre voix / orchestre constamment ciselé rétablissent la version originelle des deux ensembles lyriques pour voix d'homme. Pas accompagnateur mais nouveau partenaire instrumentalement caractérisé et parfois subtilement individualisé... le collectif orchestral gagne un nouveau statut... celui d'une assemblée de solistes inspiré par le jeu

concertant.

Hier wagnérien nuancé ([à Dijon, en octobre 2013, pour un Ring retailé et donc vilipendé mais musicalement époustouflant](#)), d'une force de conviction et d'approfondissement peu commune, **Daniel Kawka** s'engage aujourd'hui avec son propre orchestre pour le chant malhérien ; subtile approche qui réserve surprises et splendeurs de l'étoffe orchestrale d'un compositeur musicien pas si joué que cela.

Le programme subtilement conçu et agencé exprime comme le geste interprétatif, une compréhension admirable des enjeux malhériens. C'est de loin de ce point de vue – conception scientifique et nouvel esthétisme collégial-, l'un des concerts Mahler les plus enthousiasmants auxquels nous ayons assisté. Longue vie au maestro et à Ose, son nouvel orchestre. Ne manquez pas les prochains rvs d'Ose, un collectif de musiciens à suivre désormais.

La tournée Le chant mahlérien : mort à Venise, se poursuit jusqu'au 8 février 2014. [Voir notre présentation complète du programme défendu par l'orchestre OSE et son chef fondateur, Daniel Kawka. Consultez aussi le site de l'Orchestre OSE \(Daniel Kawka, direction\)](#)

5 dates événements :

-  24 janvier 2014 : La Rampe, Echirolles (38), 20h
-  28 janvier 2014 : Le Grand Angle, Voiron (38), 20h
-  29 janvier 2014 : Le Dôme Théâtre, Albertville (73), 20h30

✖ 7 février 2014 : Théâtre de Privas, Privas (07), 20h30

✖ 8 février : Théâtre Théo Argence, Saint Priest (69), 17h

Durée totale du concert: 1h40, avec entracte

Effectif: 80 musiciens

Chaque œuvre est précédée d'une lecture de lettres d'amour écrites de Gustav Mahler et adressées à Alma Mahler

Informations, réservations sur [le site de l'Orchestre Ose](#)



Autre dates de l'Orchestre OSE en 2014 :

Programme Stravinsky, Tchaïkovski, Bizet

les 10, 11 et 12 juillet 2014

Festival Berlioz le 21 août 2014

Le programme Gustav Mahler : Mort à Venise est repris le 30 septembre 2014 à Aix :

[30 septembre 2014 : Grand Théâtre de Provence \(13\)](#)